

# ENTRETIEN AVEC ÉDITH ROUX

**Carole Bouzid**, directrice du musée Denys-Puech,  
Rodez, janvier 2020

**Carole Bouzid : Tu as vécu à Atlanta aux États-Unis avant d'intégrer l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (ENSP). Quand as-tu commencé à faire de la photographie et quelles ont été tes influences ?**

Édith Roux : Aux États-Unis, j'ai bénéficié d'une bourse pour suivre des cours d'histoire de l'art dans un département interdisciplinaire à l'université d'Emory d'Atlanta. J'ai commencé à suivre un cours de photographie sur le campus. J'étais passionnée et j'ai décidé de passer le concours pour entrer à l'ENSP d'Arles. À cette époque, je découvrais le travail de Diane Arbus, Walker Evans, Luigi Ghirri, qui ont été très importants pour mon travail.

**C. B. : Depuis tes débuts dans les années 1990, le monde de la photographie a radicalement changé. T'arrive-t-il de travailler encore à la chambre photographique ? Quelles sont les techniques de prise de vues que tu utilises aujourd'hui ?**

E. R. : En fait, je n'exclue aucune technique photographique. Pour moi, la technique est au service de la pensée, je choisis donc la technique la mieux adaptée au projet que je suis en train de développer. En Côte d'Ivoire, par exemple, j'ai travaillé à la chambre photographique en argentique. Ici à Rodez, j'ai utilisé un boîtier numérique qui me permet plus de flexibilité. J'utilise parfois aussi le téléphone portable ou bien des appareils photo bas de gamme si c'est adapté au projet.

**C. B. : On retrouve dans cette exposition des tirages jet d'encre sur papier *fine art*, des impressions sur toile ou sur dos bleu, des images contrecollées sur aluminium et mises sous cadre. Comment choisis-tu tes formats et la manière de présenter tes œuvres ?**

E. R. : Encore une fois, j'essaye de trouver une façon de présenter les œuvres qui soit au plus près de ma pensée. Je n'enferme pas mon travail dans une forme ou un style particulier. Chaque projet apporte une nouvelle façon de penser la présentation et l'accrochage. Dans l'exposition, par exemple, les images *Les Passagers* sont tirées sur de la toile et accrochée directement au

mur. Cette disposition en frise est importante pour permettre de figurer le temps spatialement.

**C. B. : La question des mutations urbaines est au cœur de tes intérêts. En 2018, dans le cadre du contrat de ville, à l'initiative de l'OPHRA<sup>1</sup>, de la DRAC<sup>2</sup> Occitanie et de la DDCSPP<sup>3</sup>, tu as été choisie pour mener un travail dans le quartier des Quatre-Saisons à Onet-le-Château. Cette résidence de création s'est terminée il y a peu de temps et tu nous en offres la restitution aujourd'hui au musée Denys-Puech. Comment s'est passée la rencontre avec les habitants du quartier ? Quel regard as-tu porté sur l'espace urbain, les démolitions ou les chantiers de construction ?**

E. R. : Ce travail s'inscrit en effet dans le projet « Politique de la ville », qui vise à améliorer le cadre de vie des quartiers les plus défavorisés. Lorsque je suis arrivée à Onet-le-Château, j'ai été logée dans un des immeubles HLM Les Ormes, dans le quartier des Quatre-Saisons. Cette situation d'immersion m'a aidée à entrer en contact avec les habitants. J'ai rapidement fait connaissance avec Aïcha et sa famille, ma voisine de palier et j'ai ensuite rencontré d'autres habitants du quartier. J'ai jardiné dans une des parcelles du jardin partagé devant l'immeuble. Le jardin est un moyen idéal pour faire connaissance. J'ai pu aussi rencontrer des habitants du CADA<sup>4</sup> et du SAMIE<sup>5</sup> à qui des parcelles ont été attribuées. Nous avons pu échanger autour des activités de jardinage. Certains ont participé aux projets *Les Objets*. Pour ce projet, j'ai installé un studio de prise de vue dans un appartement vide des Ormes. Des habitants de tout le quartier des Quatre-Saisons ont participé. J'ai contacté la plupart d'entre eux en me rendant directement à leur domicile. Je leur suis très reconnaissante de la confiance qu'ils m'ont accordée.

En ce qui concerne l'espace urbain, j'ai réalisé des photographies en reconduisant les mêmes points de vue dans le temps de façon à suivre l'évolution des transformations du quartier. J'ai également beaucoup filmé les chantiers de destruction ou de construction. Une vidéo qui retrace les mouvements de l'architecture sera diffusée ultérieurement. Je m'intéresse beaucoup à la façon dont la conception de l'espace urbain influe sur les modes d'habiter, les déplacements, mais aussi sur le comportement des habitants.

<sup>1</sup> Office public de l'habitat de Rodez-Agglo.

<sup>2</sup> Direction régionale des affaires culturelles

<sup>3</sup> Direction départementale de la cohésion sociale et la protection des populations

<sup>4</sup> Centre d'accueil de demandeurs d'asile.

<sup>5</sup> Service d'accompagnement des mineurs isolés étrangers.

**C. B. : Hormis la série *Empreintes*, la présence de l'humain est manifestée, mais n'est pas présente, pourquoi ?**

E. R. : En effet, *Empreintes* est un ensemble de visages d'habitants sérigraphiés sur des gravats provenant de la destruction des immeubles des Ormes. Ils sont présentés sur une table vitrine. Ce dispositif donne aux gravats une valeur archéologique et, en conséquence, une importance historique. Par ce décalage temporel, cette forme artistique permet de valoriser la trace que les habitants ont laissée sur l'architecture et l'empreinte que l'architecture a laissée sur eux. Avec l'installation photographique et sonore, *Les Objets*, les habitants sont présents par leur voix. L'absence de visage permet aux visiteurs de se projeter à travers les différents timbres, accents et récits qui constituent la riche diversité du quartier. Représenter par l'absence est parfois plus évocateur, cela permet de stimuler l'imaginaire des visiteurs.

**C. B. : On qualifie souvent ton travail de documentaire conceptuel. As-tu toujours abordé la photographie et la vidéo comme une construction à la fois sensible et sociopolitique ? Es-tu d'accord pour dire que dans cette exposition, ce n'est pas seulement les œuvres qui importent, mais aussi la relation qui s'opère entre elles ?**

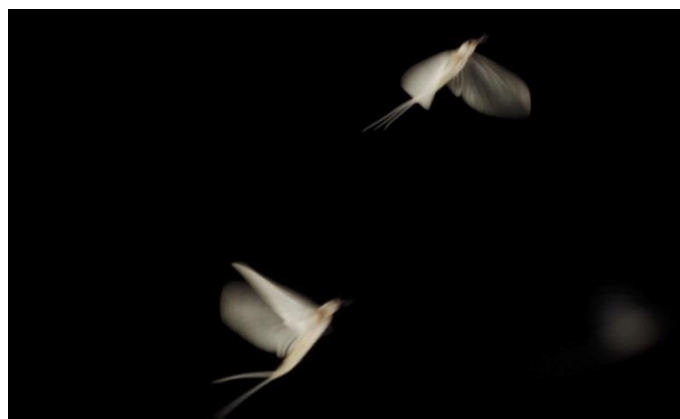
E. R. : Oui, mes préoccupations sont toujours ancrées dans des réalités socio-politiques à partir desquelles je construis un travail artistique. Je procède par assemblages d'éléments documentaires et fictionnels qui visent à stimuler l'imaginaire des spectateurs. Une dimension réflexive sur le medium photographique est également parfois intégrée dans le travail. Lorsque je conçois une exposition, la mise en espace, la scénographie sont très importantes. C'est par l'accrochage que les œuvres vont dialoguer entre elles et s'enrichir mutuellement. En fait, j'ai conçu cette exposition comme un puzzle avec de multiples propositions artistiques. À partir de ces fragments, chaque visiteur pourra, à sa manière, tenter d'assembler sa propre composition, sans qu'elle ne soit jamais terminée, car l'inachèvement fait partie de l'expérience artistique selon moi.

**C. B. : Dans l'exposition, nous retrouvons des influences cinématographiques comme *Blow Up* de Michelangelo Antonioni. Le cinéma est-il une source importante d'inspiration ?**

E. R. : Oui, mon travail est nourri par des lectures, des visites d'expositions mais aussi beaucoup par le cinéma. Je pense qu'Antonioni est très important dans l'histoire du cinéma. J'ai réalisé une autre vidéo, *Les 7 dernières minutes*, qui s'inspire de *L'Éclipse*, réalisé également par Antonioni. D'autres cinéastes tels que Bresson, Tati, Pasolini m'accompagnent dans mon travail.

**C. B. : En 2017, tu fais partie des lauréats de la commission mécénat de la Fondation des artistes pour l'œuvre intitulée *Les Passant.e.s*. Tu as choisi de présenter cette œuvre encore inédite au musée Denys-Puech. Peux-tu nous en parler ?**

E. R. : Oui je suis très heureuse de pouvoir montrer l'installation vidéo *Les Passant.e.s* pour la première fois au musée. C'est le résultat d'un long travail qui a toute sa place dans l'exposition. Elle sera montrée au sous-sol du musée où j'ai choisi d'exposer des œuvres qui offrent une dimension plus onirique, voire métaphysique. L'idée d'état transitoire, également présent dans la frise *Les Passagers*, présentée dans la pièce adjacente, crée un dialogue entre les deux œuvres. La notion de fluidité de l'identité, qui traverse l'installation *Les Passant.e.s*, résonne ici avec les autres œuvres de l'exposition. Avec l'installation *Les Objets*, par exemple, différentes cultures sont mises en relation par des photographies ou des voix. Les visiteurs sont amenés à se déplacer dans l'espace et à voyager mentalement de l'une à l'autre, dans un mouvement fluide...



Edith ROUX *Les Passant.e.s.*, 2019  
Installation vidéo sur trois écrans, son.